

TRIBUNE

III « N'oublions jamais que l'Amazonie est une source inépuisable de savoirs médicaux »



Alors que les peuples autochtones sont touchés par un énième fléau - la covid-19 -, Mario-Christian Meyer, neuropsychiatre et président du Pisad, dans une tribune au « Monde », rappelle leur apport inestimable à la science. Apport dont ils devraient pleinement profiter pour assurer leur existence.

Publié le 06 juillet 2020 à 14h35 • Mario-Christian Meyer

ÉDITION ABONNÉS

« N'oublions jamais que l'Amazonie est une source inépuisable de savoirs médicaux »

Par Mario-Christian Meyer Publié hier à 14h35 Lecture 5 min.

Alors que les peuples autochtones sont touchés par un énième fléau – la Covid-19 –, Mario-Christian Meyer, neuropsychiatre et président du Pisad, dans une tribune au « Monde », rappelle leur apport inestimable à la science. Apport dont ils devraient pleinement profiter pour assurer leur existence.

Tribune. Une fois de plus, les peuples autochtones de l'Amazonie brésilienne payent les frais d'épidémies venant de l'extérieur de leur monde. Dans le passé, les gripes, rougeoles, tuberculoses ou malarias importées ont exterminé des ethnies entières. Aujourd'hui des villages indigènes à plus de 1 000 km de Manaus sont victimes du coronavirus. Pour l'instant, seulement dans l'Alto Solimões chez les Kokama et Tikuna, ethnies avec qui j'ai travaillé, les morts se comptent par dizaines et ailleurs la situation est parfois pire.

Les données concernant les contaminations et les décès dans ces peuples si dispersés étant très difficiles à évaluer, nous attendons souvent d'être informés par ceux qui arrivent dans les villes avec des malades et parfois des morts à bord de leur pirogue, après quatre ou cinq jours de voyage. Il est impossible de nier la situation sanitaire alarmante au Brésil où l'on calcule officiellement plus de 1,6 million de contaminés par le nouveau coronavirus et au moins 64 000 morts, en deuxième place après les États-Unis.

Lire aussi: [Comment l'épidémie due au coronavirus peut-elle disparaître, ou survivre ?](#)

Pour la population autochtone qui habite toujours dans la forêt, estimée à 310 000 âmes, ce nouveau fléau s'ajoute à une situation déjà dégradée par l'invasion des terres indigènes, par les orpailleurs au mercure polluant, les exploitants forestiers et les éleveurs de bétail illégaux.

Une confrontation à un problème existentiel

Cette catastrophe est aggravée par la crise politique actuelle au Brésil, menaçant les considérations d'ordre humanitaire et de défense de l'environnement. Une des conséquences, dans la crise du coronavirus : les organisations indigènes, comme celles qui représentent les Yanomami ou les tribus de la Vallée du Javari ou du Haut Xingu, ont été obligées de mobiliser elles-mêmes l'opinion publique.

Outre, les pandémies toujours désastreuses pour eux, les indigènes d'Amazonie ont aussi à se confronter à un problème existentiel, à savoir : comment préserver leur vie traditionnelle face à une pression permanente de la civilisation dominante ? On aime souvent décrire ces peuples premiers comme les « gardiens de la biodiversité » et les « docteurs de la Nature ».

Lire aussi: [*La pandémie de Covid-19, une extraordinaire matière à penser qui bouleverse la philosophie politique*](#)

Or, pour l'instant, ce sont des envahisseurs, souvent des acteurs criminels, qui profitent de la richesse naturelle de leurs terres ancestrales. Ces peuples peuvent vivre de la forêt (patrimoine qui représente leur « banque », sans cesse braquée) : source de plantes médicinales, de fruits, d'animaux, de poissons – mais cette exploitation se limite jusqu'ici à satisfaire leurs besoins au jour le jour. Pourraient-ils faire de cette ressource renouvelable un outil pour leur assurer plus d'autonomie et de force en face des agressions dont ils souffrent aujourd'hui ?

Des plantes médicinales pour les malades de la Covid-19

La richesse botanique de l'Amazonie est bien connue : elle contient près d'un tiers de toute la biodiversité du monde. La relation entre les plantes et les industries pharmaceutiques et cosmétiques n'est pas non plus un secret. D'ailleurs, ces industries ont depuis toujours profité de la connaissance médicale et cosmétique des tribus de la forêt. Alors, peut-on imaginer une relation commerciale viable et équitable entre ces peuples et des sociétés internationales ? Ou faudra-t-il encore parler d'un vol des secrets de la connaissance botanique indigène sans aucun bénéfice en retour ?

La réponse est « non », les indigènes doivent participer non seulement à la collecte, à la culture, mais aussi à la transformation et à la valorisation des plantes médicinales. Ainsi, dans le contexte même de COVID-19, ce monde a déjà offert beaucoup : les tubocurarines, dérivées du curare amazonien employé par les indigènes dans leurs sarbacanes empoisonnées, et faisant partie de leur pharmacopée depuis le néolithique, est indispensable pour l'intubation des malades de la Covid-19 en réanimation sous respirateurs artificiels.

Lire aussi: [*Les forêts tropicales continuent de disparaître à un rythme alarmant*](#)

Leur savoir a été essentiel et a contribué au prix Nobel de médecine, en 1957, par le Suisse neuchâtelois Daniel Bovet (pour le curare dépolarisant). Sans entrer dans les polémiques en réaction au professeur Didier Raoult, la fameuse hydroxychloroquine, synthétisée depuis 1944, s'inspire de la quinine employée par les indigènes d'Amazonie pour son action antipyrétique, puis pour ses propriétés antipaludéennes. Au XVIIe siècle, elle soulagea Louis XIV de ses terribles « fièvres ».

La crépitine jouerait un rôle dans le traitement du coronavirus

La crépitine, autre contribution potentielle de l'Amazonie, pourrait aussi jouer un rôle dans le traitement contre le coronavirus. Elle a participé, ainsi, à la compréhension du mécanisme de réaction de défense exagérée, l'anaphylaxie, qui a valu, en 1913, le prix Nobel de médecine, à Charles Richet, auquel les Apurinã du Rio Purus avaient transmis en 1909 les vertus et les échantillons de l'arbre vénéneux *Hura crepitans*.

Dans la Covid-19, on observe une inflammation des poumons causée non seulement par le virus, mais également par une réaction de défense inflammatoire foudroyante entraînant un « *orage cytokinique* », suggérant le passage à une maladie immunologique plus fatale encore. Par ailleurs, le composant antiviral de l'*Hura crepitans* offre toujours le potentiel de combattre de nouveaux coronavirus.

N'oublions jamais que l'Amazonie est une source inépuisable de substances naturelles, et de savoirs médicaux ancestraux qui ont déjà apporté à la science une vaste gamme de principes actifs incontournables : la guaranine (psychotonique, anti-migraine), l'émétine (anti-amibien), l'artémisinine (anti-paludéen) ou, encore, la pilocarpine (anti-glaucome) et le captopril (anti-hypertenseur blockbuster), commercialisé par deux des cinq plus grands laboratoires pharmaceutiques du globe et générant des milliards de dollars par an.

L'isolement éternel n'est pas une option

J'ai su qu'en face du coronavirus, des « *pajés* » (médecins de la forêt) de certaines tribus ont immédiatement cherché des plantes qui pourraient soulager les symptômes, mais malgré leur connaissance des plantes médicinales, ils ne disposent pas du temps nécessaire pour découvrir empiriquement les principes actifs contre une maladie qui requiert des soins en urgence.

Lire aussi: [Coronavirus : le Brésil désarmé face à l'effondrement sanitaire](#)

Pour cela, les peuples amazoniens ont besoin de l'aide d'urgence pour éviter que la Covid-19 ne provoque un vrai génocide. Mais au regard des autres menaces qu'ils affrontent, il est urgent qu'ils trouvent une voie pouvant assurer leur survie à long terme. L'isolement éternel n'est pas une option car l'envahissement par le monde extérieur ne s'arrêtera pas.

La seule solution est de trouver une forme de coexistence. Grâce à leur connaissance des plantes et des forêts, les indigènes auront des cartes à jouer dans la création d'une **bio-économie**. Maintenant, c'est à nous de comprendre que les peuples indigènes et l'Amazonie valent plus vivants que détruits.

Dr. Mario-Christian Meyer, spécialiste en neuropsychiatrie, a fondé le Programme International de Sauvegarde de l'Amazonie, Mata Atlântica et des Amérindiens pour le Développement Durable (PISAD) soutenu par l'UNESCO, pour la sauvegarde, la revitalisation et la valorisation équitable des savoirs des *Índios* en biotechnologie verte amérindienne, avec l'expertise de chercheurs occidentaux, visant une Bioéconomie solidaire.

Par **Mario-Christian Meyer** Publié hier à 14h35

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/06/n-oublions-jamais-que-l-amazonie-est-une-source-inepuisable-de-savoirs-medicaux_6045367_3232.html